

NUMERO 381

*Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde*— PHILIPPE SOLLERS  
*Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix* — AGNÈS AFLALO

[www.lacanquotidien.fr](http://www.lacanquotidien.fr)

Lacan Quotidien



## Après la guerre des sexes, la guerre des genres !

### Une famille pour tous... la chronique d'Hélène Bonnaud

On croyait la rumeur sur la « théorie du genre à l'école » quasiment éteinte. Eh bien, on se trompait. Elle enfle et les détracteurs du *mariage pour tous* sont aujourd'hui en première ligne pour défendre « les intérêts des enfants et des familles ». Ils dénoncent les effets pervers des méthodes mises en place par le gouvernement actuel pour éduquer les enfants à *l'égalité homme-femme*. Programme, il est vrai, éminemment optimiste pour résoudre ce dualisme complexe...

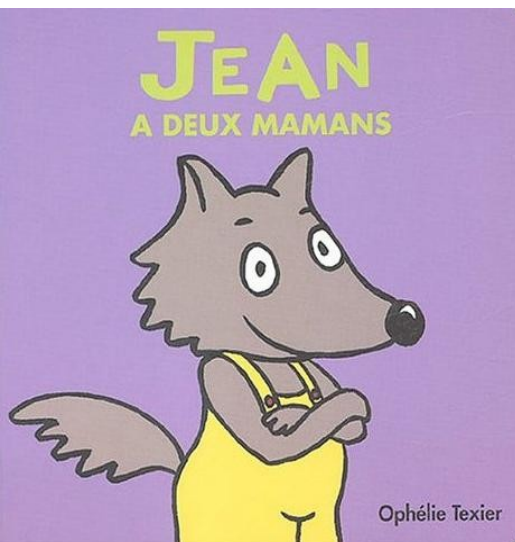
Certes, l'école veut prendre à sa charge une certaine conception de la relation homme-femme et, pour cela, a mis en place les ateliers ABCD qui ont pour tâche de sonder les âmes enfantines sur la façon dont elles décodent les fonctions homme-femme, à travers leurs choix de jeux et leur discours sur la différence des sexes.



S'appuyant sur les études de genre initiées depuis de nombreuses années par différents auteurs américains dont Judith Butler est la plus connue en France, ces ateliers veulent lire la façon dont, aujourd'hui, une petite fille et un petit garçon envisagent leur devenir de femme et d'homme à travers les comportements que toute éducation induit.

Or, ce programme fait descendre dans la rue et hurler tous les détracteurs de cette *théorie du genre* (c'est ainsi que ces derniers nomment ce qui s'appelle plus précisément *études de genre*), car ils y voient la négation même de la différence des sexes.

On parle d'une guerre des genres – faut-il enterrer la vieille guerre des sexes ? – et la rumeur prend des formes de plus en plus caricaturales. Aujourd'hui, à Nantes, demain à Lyon, tout ce qui touche à l'éducation des petits sur la façon dont les rôles masculin et féminin peuvent être déconstruits dans notre culture, est révoqué. On confond sexualité et sexuation dont Lacan a théorisé les formules (1). Celles-ci indiquent le choix qu'un sujet se fait d'un sexe ou d'un autre. Ce qui détermine la différence des sexes n'est pas l'anatomie, mais le rapport que chacun entretient avec le phallus, d'une part, et les deux jouissances, phallique et féminine ou supplémentaire, d'autre part. Celles-ci ne sont pas l'apanage d'un sexe ou d'un autre, mais constituent un mode de jouir, quel que soit son sexe.



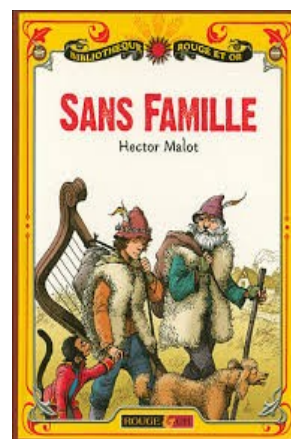
Mais revenons à notre affaire. Des parents d'une école maternelle à Nantes ont ainsi dénoncé la lecture du livre *Jean a deux mamans* (2) dans la classe de leurs enfants. Ce livre met en scène une famille homoparentale. La conversation entre internautes qui suit l'article paru dans *metronews* (3) en dit long sur la difficulté à envisager que le trio papa-maman-enfant soit remis en question. Tout enfant a droit à un papa et une maman, lit-on dans ces lignes, même lorsque le père équivaut à un prélèvement de sperme !

S'agit-il d'avoir une ou deux mamans ou de ne pas avoir de papa ? Avoir deux mamans quand les autres n'en ont qu'une, a un certain poids... Mais cela remplacera-t-il le père ?

Sans doute ces internautes posent-ils cette question parce que, en effet, il ne suffit pas de soutenir son choix de partenaire pour résoudre la question du couple parental. L'enfant est aux prises avec les coordonnées du discours du maître. Avoir ou pas (une mère, deux mères, un père, deux pères) lui posera forcément question. C'est même la seule façon qu'il y a de concevoir la réalité psychique de l'enfant. Qu'il s'interroge, qu'il fasse ses constructions, et qu'il pose ses questions à ceux qui incarnent pour lui le savoir, reste le point à préserver.

La psychanalyse n'a, sur ces questions, aucune réponse préétablie. Il y a pour chacun une construction de son histoire singulière. C'est à partir de cette structure que l'analyse prend son départ. Chacun a sa famille. Elle est unique. Qu'elle soit faite d'un père et d'une mère, ou d'une famille sans père ou sans mère (rappelons-nous le *Sans famille* d'Hector Malot (4) qui a fait trembler plus d'un), ou encore de la présence de substituts parentaux, n'a pas d'importance au regard de la vérité. Ce qui s'en dit sera la version authentique, celle qui aura des conséquences sur le sujet qui en parle.

Certes, la théorie freudienne a donné quelques éléments propres à la façon dont la sexualité infantile s'immisce dans la construction d'un sujet. Oui, le garçon et la fille n'ont pas le même regard sur leur propre corps. L'un y trouve le phallus et a peur de le perdre, l'autre constate le manque et veut l'avoir. Les dessins des enfants en attestent. Le phallus détermine, le plus souvent, la norme et l'enfant s'y attache. Les versions dont il peut nous entretenir concernent ces faits qui, s'ils partent de l'anatomie, produisent des supposés et des constructions individuelles. C'est à partir de l'interprétation que chaque enfant fait de l'observation de ce qu'il voit et entend qu'il se construit son sexe. Être un garçon ou une fille est lié à des choix inconscients, déterminés par les identifications et mobilisés par les théories sexuelles infantiles dont Freud et Lacan ont répertorié les conséquences.



Alors, lire un livre qui s'appelle *Jean a deux mamans* ne changera pas grand-chose à l'idée que chacun se fait de sa propre famille, et de son sexe. Cela ouvrira les yeux de l'enfant sur ce qui existe aujourd'hui et concerne d'autres que lui, ou lui-même. Rien de plus. Cela lui indiquera qu'il y a plusieurs façons de fabriquer sa famille. Ce qui, somme toute, constitue une chance supplémentaire pour chacun. Que l'idéal ne soit plus conforme à la norme oedipienne ne le dérangera pas. Car lui, en tant qu'enfant, ce qu'il voudra savoir sera plus important que toutes les peurs que les adultes imputent à la portée éducative des livres. Ceux-ci produisent des fictions qui nous concernent, mais qui n'orientent pas nos destins.

Ces derniers sont assujettis aux chaînes signifiantes de chacun, au un par un, signifiants qui disent l'impact du désir de l'Autre dans la construction d'un sujet.

1 Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, Paris, Seuil, 1975, p. 73

2 Texier O., *Jean a deux mamans*, L'École des loisirs, 2004

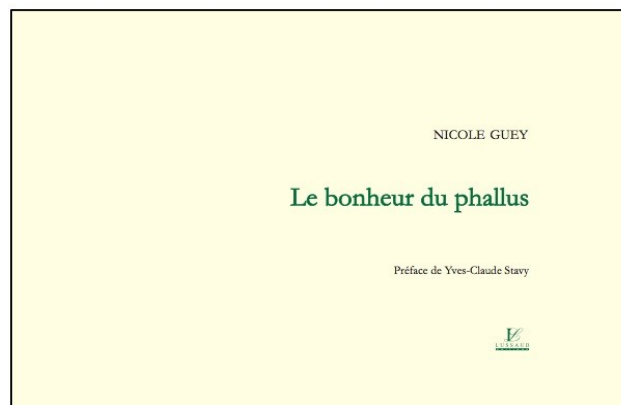
3 *Metronews*, La polémique sur la théorie du genre

4 Malot H., *Sans famille*, Hachette



## ***Le bonheur du phallus de Nicole Guey***

*Le bonheur du phallus* : l'expression prêterait à sourire, tant c'est plutôt de son embarras dont témoigne le *parlêtre* aux prises avec la rencontre des sexes. « C'est qu'il n'y a que le phallus à être heureux – pas le porteur dudit », souligne Lacan en 1970 dans le Séminaire *L'envers de la psychanalyse*. Prolongeant la découverte freudienne du primat phallique, l'élaboration lacanienne conduit à une avancée majeure : *être* ou *avoir* le phallus sont des positions subjectives, et la jouissance phallique ne permet pas de rendre compte de la différence de positionnement sexué. L'énoncé de Lacan *Il n'y a pas de rapport sexuel* déplace ce qui ne cesse pas de ne pas s'écrire entre les sexes vers ce qu'il en est pour chaque Un de sa recherche quant à la jouissance.



C'est dire l'actualité et l'étendue des enjeux de ce concept clef de phallus. En témoignent, à près d'un siècle de distance, la fameuse « Querelle » des années 1920 et les affrontements récents sur le « mariage pour tous ». Dans ce livre, Nicole Guey prend le soin d'éclairer la théorie pas à pas, de Freud au dernier enseignement de Lacan jusqu'aux avancées produites par Jacques-Alain Miller. En les articulant à la pratique, elle entend témoigner combien la clinique de la signification phallique ouvre des perspectives pour la psychanalyse, et prouve son efficacité.

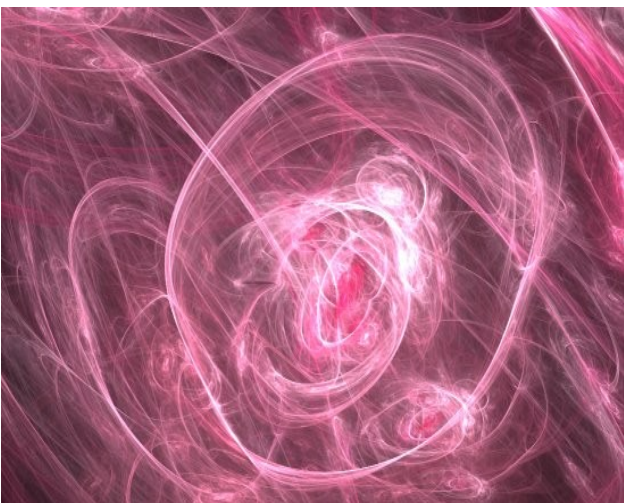
Nicole Guey, *Le bonheur du phallus*, préface de Y.-Cl. Stavy, Lussaud, 172 pages, 15 €

# Bouts de réel Vous en reprendrez bien un bout ?

par Caroline Leduc

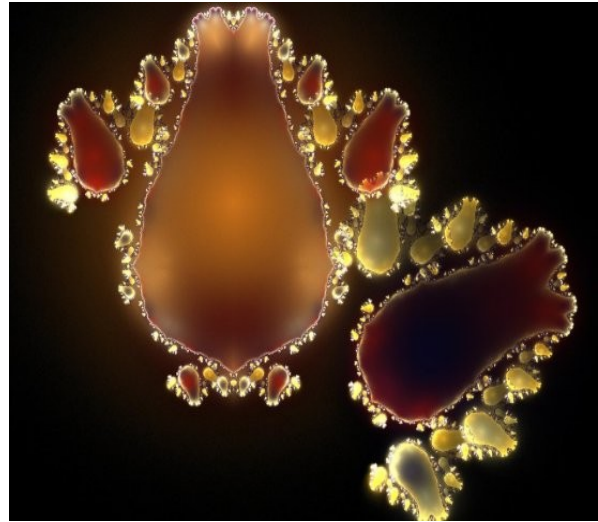


Le [site du congrès de l'AMP](#) prend à cœur le dit de Lacan selon lequel « nous ne pouvons atteindre que des bouts de réel », qu'« un trognon autour duquel la pensée brode » et dont le « stigmate [...] est de ne se relier à rien »<sup>1</sup>. Les auteurs de la rubrique [« Bouts de réel »](#), issus de tous les horizons de l'AMP et dans toutes ses langues, traquent des fragments de réel contemporain par des textes incisifs dans les styles les plus divers. Chaque semaine, de nouveaux Bouts de réel mordent sur le réel du XXI<sup>e</sup> siècle. Par quel bout du vôtre viendront-ils vous saisir ? Tranches de cure ou tranche de vie, lumières théoriques ou illuminations artistiques, et bien d'autres petites portes ouvertes sur le réel du XXI<sup>e</sup> siècle :



À l'ère de la performance, Lavillenie a rencontré la pulsion de mort [au-delà de son exploit](#). Mais notre siècle produit de nouveaux exorcismes du réel, à prendre [ici](#) au pied de la lettre. Et la télé réalité a créé un [nouveau délire](#). Au XXI<sup>e</sup> siècle, les hommes [pleurent](#) eux aussi, et certains cèdent à l'appel [« Enlarge your penis »](#). Une femme raconte à la télé son [orgasme de plusieurs heures](#), tandis qu'une autre fait l'amour [« pour la science »](#). Qu'en est-il de la pudeur à l'ère de la [nudité généralisée](#) ? On n'est pas loin de choisir son [enfant à la carte](#), produit de la science et objet de consommation. Que suppose de vivre à l'ère de [l'obsolescence programmée](#), alors que même le pape peut [rendre son tablier](#) ?

À la nostalgie du père, la psychanalyse préfère la relève de [nouveaux défis](#), là où la [web-thérapie](#) ressuscite les mirages moïques. Comment l'analyste fait-il [résonner son corps](#) dans la cure ? Des tranches de cures explorent comment l'analyste [démonte la défense](#), parfois avec un simple [sourire](#). L'un découvre un réel dans la [texture](#) de la viande de bœuf braisée, un autre évoque pudiquement les [difficultés de la maternité](#), un autre encore le [symptôme](#) produit par un accident fatal. Certains [énoncés](#) révélant la formule du fantasme ont-ils un statut de réel ? Comment répondre à un bout de réel intraitable, [lumbago](#) ou [migraine](#) ?



Et comment [être un artiste](#) à l'heure de la consommation sans reste ? Certains usent [du fragment et du gros plan](#). *Touch of sin* pointe la forclusion du sens de notre époque, le DJ Jeff Mills fait [vibrer](#) les corps de milliers de personnes, tandis que Canino explore [l'envers de l'impératif](#) « tout homme est éducatible » et que *Gravity* s'avère être le film d'un monde [sans queue ni tête](#).

Vous en reprendrez bien encore un bout ?

1. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le sinthome*, Paris, Seuil, 2005, p. 123.

**Rejoignez le WAP WEB !**



Pour écrire votre Bout de réel, infos [ici](#)  
Adressez vos textes à [wapwebtext@gmail.com](mailto:wapwebtext@gmail.com)

**Suivez**

**[@scilitwitt](#)**

**sur Twitter**

# Berlin magnétique : une ville réelle

par Émilie Champenois

Elle surprend par son architecture engrammée, sans cesse renouvelée et reconstruite. Ville profondément humaine, symptomatique, les traces du traumatisme s'accrochent à ses pas comme une ombre : mémoriaux et lieux commémoratifs, cimetières juifs, East Side Gallery, Reichstag, segments conservés du mur extérieur, siège de la police secrète entre 1933 et 1945 et maison d'arrêt de la Gestapo dans laquelle s'est installé le centre de documentation, « La topographie de la terreur ». Un peu plus loin, en plein cœur de Checkpoint Charlie, s'érige provisoirement l'époustouflant « cylindre-panorama » installé par l'artiste Yadegar Asisi (1) qui, « atterré par cette normalité vécue à l'époque », nous fait remonter le temps dans les années 1980 de la guerre froide, par un magistral effet visuel, renversant le spectateur dans le réel d'une Allemagne divisée.

À qui n'a pas eu la chance de voir Berlin récemment *en chair et en os*, ni de profiter de ces cinémas surannés avec sièges-duo inclinables comme au féérique « Sputnik » (2) niché au huitième étage sans ascenseur d'un immeuble industriel du quartier de Kreuzberg, reste le cycle « Berlin magnétique » (3) au Forum des images, du 1<sup>er</sup> mars au 20 avril 2014, à Paris. On pourra y voir à travers quatre-vingt films cette ville emblématique.



Des projections inédites comme *Berlin Alexanderplatz* (4) en intégralité, *Cours, Lola, Cours* de Tom Tykwer (1998), *Berlin symphonie d'une grande ville* de Walter Ruttmann (1927) entre autres. Des rencontres avec des cinéastes, Thomas Arslan, Helma Sanders-Brahms, Romuald Karmakar, sont aussi prévues au programme, ainsi que des conférences, des installations visuelles et des expositions de photos.

En attendant, j'ai envie de vous parler d'un film assez récent qui m'a plu particulièrement : *Oh boy* de Jan Ole Gerster (2012), programmé le premier jour du Forum.

Tourné en noir et blanc, pourtant dans le Berlin d'aujourd'hui, ce film en mode *road-movie* est une perle de modernité. L'image est métallique, les rues sont mouillées, l'atmosphère mélancolique. Le héros, c'est Niko (Tom Schilling), la trentaine, désenchanté, qui semble être à la croisée des chemins. Désargenté par une décision paternelle que l'on pourrait prendre pour un laissé-tomber en bonne et due forme, tout semble alors glisser entre les doigts du jeune homme. Les scènes absurdes s'enchaînent, on pense à un rêve où l'irrationnel prend le dessus. Niko apparaît comme si les mots n'avaient plus d'emprise sur les objets tel le somnambule de Broch.



Dans une scène d'un cynisme absolu, un psychologue sadique refuse de lui rendre son permis de conduire de peur que son état diagnostiqué « flottant » sur les bases d'un hypothétique DSM 5 s'aggrave et le conduise à une alcoolisation irrémédiable. Les situations rocambolesques vont bon train, la serveuse d'un café bio, absoute de la moindre humanité, refuse de lui faire une fleur de quelques pauvres centimes ; son acolyte Matze, certes présent mais d'une vulgarité qui le précède, ajoute au pathétique du tableau. Même quand Niko aspire au réveil grâce à une rencontre inédite et surprenante un soir dans un bar, l'entrée du *nouvel amour* ne fera qu'accentuer le pathos ambiant. Il reconnaît Julika, une jeune fille devenue méconnaissable mais qu'il a connue auparavant, une ancienne obèse un peu l'« *Ugly-Betty* » du lycée dont tout le monde, y compris lui, se moquait. Cette dernière ne manquera pas de lui rappeler le souvenir de ses humiliations, alternant, dans un jeu de séduction offensif, les chauds et les froids, *version* Emmanuelle Seigner – divine, dans *La Vénus à la fourrure*, le dernier Polanski.

Niko se révèle être, somme toute, un banal antihéros des temps modernes, et *Oh Boy* pourrait passer pour un simple film initiatique aux allures de « déjà vu » pseudo-folklorique. Mais que l'on ne s'y laisse pas tromper, il laisse pointer une rareté, et c'est assurément de là que provient son charme : celui d'essayer de décrire, à travers *la haine de soi* et les blessures secrètes du personnage principal, les répercussions traumatiques engendrées par l'hitlérisme sur les jeunes générations, illustrant la tentative veine de donner un sens à une catastrophe historique.

1 Projet « Die Mauer » [www.asisi.de](http://www.asisi.de)

2 Adresse : Hasenheide 54, 10967 Berlin, Allemagne

3 <http://www.forumdesimages.fr/les-films/les-programmes/berlin>

4 Adaptation fleuve du roman éponyme par Rainer Werner Fassbinder (1980)



# Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

présidente [eve miller-rose](#) [eve.navarin@gmail.com](mailto:eve.navarin@gmail.com)

rédaction [catherine lazarus-matet](#) [clazarusm@wanadoo.fr](mailto:clazarusm@wanadoo.fr)

conseiller [jacques-alain miller](#)

▪ rédaction

coordination [catherine lazarus-matet](#) [clazarusm@wanadoo.fr](mailto:clazarusm@wanadoo.fr)

comité de lecture [pierre-gilles gueguen](#), [jacques-alain miller](#), [eve miller-rose](#), [anne poumellec](#), [eric zuliani](#)

édition [cécile favreau](#), [luc garcia](#), [bertrand lahutte](#)

▪ équipe

▪pour l'institut psychanalytique de l'enfant [daniel roy](#), [judith miller](#)

▪pour babel

-Lacan Quotidien en argentine et sudamérique de langue espagnole [graciela brodsky](#)

-Lacan Quotidien au brésil [angelina harari](#)

-Lacan Quotidien en espagne [miquel bassols](#)

-pour Latigo, [Dalila Arpin](#) et [Raquel Cors](#)

-pour Caravanserail, [Fouzia Liget](#)

-pour Abrasivo, [Jorge Forbes](#) et [Jacques-Alain Miller](#)

diffusion [éric zuliani](#)

▪designers [viktor&william francoizel](#) [vwfcbzl@gmail.com](mailto:vwfcbzl@gmail.com)

▪technique [mark francoizel & olivier ripoll](#)

▪médiateur [patachón valdès](#) [patachon.valdes@gmail.com](mailto:patachon.valdes@gmail.com)

▪ [suivre Lacan Quotidien :](#)

▪[ecf-messenger@yahogroupes.fr](mailto:ecf-messenger@yahogroupes.fr) ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : [éric zuliani](#)

▪[pipolnews@europsychoanalysis.eu](mailto:pipolnews@europsychoanalysis.eu) ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse

▫ responsable : [gil caroz](#)

▪[amp-uqbar@elistas.net](mailto:amp-uqbar@elistas.net) ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : [oscar ventura](#)



▪ [secretary@amp-nls.org](mailto:secretary@amp-nls.org) ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis ▫ responsables : anne lysy et natalie wülfing

▪ [EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br](mailto:EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br) ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

POUR ACCEDER AU SITE [LACANQUOTIDIEN.FR](http://LACANQUOTIDIEN.FR) [CLIQUEZ ICI.](#)

• *À l'attention des auteurs*

**Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien** sont à adresser par mail (catherine lazarus-matet [clazarusm@wanadoo.fr](mailto:clazarusm@wanadoo.fr)) ou directement sur le site [lacanquotidien.fr](http://lacanquotidien.fr) en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫

Paragraphe : Justifié ▫ Notes : *manuelles* dans le corps du texte, à la fin de celui-ci, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

**Pour la rubrique Critique de Livres**, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris. •

